

L'image de Rome dans la littérature de voyage française du xvii^e siècle par *François Brizay*

Pour étudier l'image que le public curieux et cultivé français se faisait de Rome au xvii^e siècle¹, l'historien dispose de plusieurs sources: l'iconographie, les correspondances et, surtout, les guides et les récits de voyage, deux types d'ouvrages qui appartiennent à la famille de la «littérature géographique»². Souvent intitulés *Description*, *Voyage* ou *Itinéraire*, ils décrivent avec plus ou moins de précision un pays, une région ou une ville. La plupart des *Descriptions* et des *Voyages* consacrés à l'Italie évoquent l'ensemble de la Péninsule³, mais deux villes retiennent particulièrement l'attention des éditeurs français, au point d'être parfois le sujet d'un livre: Venise et Rome. Au xvii^e siècle, Rome demeure la ville d'Italie qui suscite le plus de commentaires. À la fois capitale d'un État, siège de la papauté et immense musée d'œuvres antiques, Renaissance et baroques, elle fascine et attire de nombreux voyageurs parmi lesquels on compte des pèlerins, des ecclésiastiques, des artistes, des marchands, de jeunes nobles accompagnés d'un précepteur.

Nous avons choisi de nous appuyer sur un *corpus* de 31 textes publiés entre 1595 et 1713 et rédigés par des sujets du roi de France: 24 sont des guides ou des récits de voyage en Italie⁴ dont plusieurs pages ou des chapitres entiers décrivent Rome, et sept des ouvrages entièrement consacrés à Rome (voir tableau placé en annexe). Ces derniers ont tous été publiés après 1650 et, pour être plus précis, six d'entre eux ont été mis sous presse entre 1690 et 1713. Cet effort éditorial à la fin du règne de Louis xiv reflète l'intérêt du public cultivé pour une ville avec l'histoire de laquelle il a appris à se familiariser au collège.

Les 28 auteurs⁵ du *corpus*, à l'exception de Jacob Spon, ne sont ni des savants ni des érudits, et ils n'entretiennent pas de correspondance avec les doctes de leur temps. Ils n'appartiennent donc pas à la «République des Lettres», mais se situent sur ses marges. Six sont des protestants (Turquet de Mayerne, Huguetan, Dumont, Rohan, Spon et le plus connu d'entre eux, Misson⁶). Toutefois, qu'ils fussent catholiques ou huguenots, ils avaient reçu une instruction qui les avait familiarisés avec les poètes, les

dramaturges et les historiens latins. Les programmes des collèges et des académies consistaient en effet en l'étude des auteurs latins et, si possible, grecs. Les textes les plus étudiés dans les collèges français du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle étaient *l'Enéide*, les *Odes* d'Horace, *les Lettres familières* et les traités moraux ou philosophiques de Cicéron⁷. Or, des citations tirées de ces œuvres, et de celles des historiens (César, Tite Live), figurent dans les guides.

Les ecclésiastiques et les pèlerins⁸ exaltent la Rome chrétienne et mettent l'accent sur les reliques devant lesquelles ils se sont recueillis, mais ils ont le même souci que les autres auteurs de présenter le patrimoine architectural et artistique de l'*Urbs*. L'oratorien Bralion est l'auteur qui fait part le plus volontiers de ses sentiments religieux au spectacle des catacombes ou en méditant sur les ruines de la Rome païenne.

Parmi les auteurs dont nous pouvons déterminer l'origine sociale, huit étaient nobles⁹. Nous ignorons l'activité professionnelle de plusieurs voyageurs, mais deux groupes socio-professionnels se détachent par leur importance numérique relative: les robins¹⁰ et les hommes d'Eglise¹¹. À côté de ces juristes et de ces ecclésiastiques apparaissent quatre militaires¹², un secrétaire¹³, et sept membres de ce que l'on appelle parfois la «bourgeoisie à talents»: deux médecins (Th. Turquet de Mayerne et J. Spon), deux libraires qui s'essayaient à l'écriture (F.-J. Deseine et Cl. Jordan), deux géographes (P. Duval et A. Jouvin de Rochefort).

Ce *corpus*, qui n'est pas exhaustif, permet de souligner la place singulière que tient Rome dans les guides et les récits de voyage français du XVII^e siècle. Pour décrire l'*Urbs*, les auteurs utilisent un plan qui la divise en deux villes, la Rome ancienne et la Rome moderne, et ils recourent à de nombreuses données chiffrées. Pendant un peu plus d'un siècle, deux thèmes s'imposent dans l'image qu'ils en donnent: son patrimoine architectural et urbanistique, et ses habitants.

I

Rome, une ville à part dans la littérature de voyage

1.1. Un palimpseste

Nous pouvons comparer la description de Rome, comme celle de l'Italie, à un palimpseste: un texte constamment retravaillé, corrigé, complété. La cité sainte a suscité très tôt la rédaction de guides destinés aux pèlerins et aux visiteurs. Les *Mirabilia Urbis Romae* remonteraient au moins au XII^e siècle¹⁴, et avant la fin du XV^e siècle les pèlerins disposaient déjà de guides appelés *Itineraria Romana* dans lesquels ils trouvaient les itinéraires pour

se rendre à Rome et une description de la Ville¹⁵. À partir du xv^e siècle, des humanistes rédigèrent des ouvrages plus documentés et plus précis. La *Roma instaurata* (*Rome restaurée*) de Flavio Biondo, par exemple, composée en 1443-1446 mais imprimée à titre posthume en 1471, devint rapidement une référence en Italie et au-delà des Alpes et le demeura bien après la Renaissance puisque Bralion et Nodot l'utilisèrent encore au xvii^e siècle.

Pendant longtemps, les auteurs français de guides et de récits de voyage en Italie restèrent très discrets sur leurs sources, mais d'après les mentions des auteurs qu'ils ont consultés, on observe que, sous le règne des trois premiers Bourbons, ils s'appuyaient essentiellement sur les écrits d'auteurs latins et sur les livres d'humanistes et d'érudits, majoritairement italiens, des xv^e et xvi^e siècles, qui dressèrent l'inventaire du patrimoine architectural et artistique de l'Italie à partir du début de la Renaissance. En reprenant ces «classiques» et en s'appuyant sur les mêmes sources que celles de leurs modèles italiens, les Français mettaient les connaissances sur Rome à la portée d'un public de non spécialistes et participaient à la construction d'une culture européenne commune sur la Ville.

C'est au milieu du xvii^e siècle qu'un auteur aurait eu conscience de la nécessité de rédiger un guide sur Rome en français. Dans l'adresse au lecteur de ses *Curiositez de l'une et de l'autre Rome*, l'oratorien Bralion écrit en 1655 qu'il a rédigé ce livre pour deux raisons: ce type d'ouvrage est rare en français et, surtout, il n'en existe pas qui soit capable de répondre aux attentes des «doctes & [de] ceux qui ne font pas profession de lettres». Il s'engage donc à satisfaire l'«honneste homme» et le «lecteur raisonnablement curieux».

1.2. La place tenue par Rome dans les «descriptions»

Au xvii^e siècle, les auteurs de «descriptions» de l'Italie accordent une grande importance à Rome pour plusieurs raisons. Tout d'abord, intimidés par la masse des textes qui lui sont consacrés depuis des siècles, ils se sentent tenus de rendre compte, à leur tour, de sa richesse architecturale et artistique. Ensuite, pour les contemporains de Louis XIII et de Louis XIV, elle demeure une ville exceptionnelle qui mérite toute leur attention parce que, après avoir été la capitale de l'empire romain, elle est devenue celle de l'Église catholique et de l'État pontifical, même si parfois les rédacteurs des guides trouvent que sa torpeur et ses ruines ne correspondent pas à l'image qu'ils s'en faisaient avant de quitter la France.

Les guides et les récits de voyage fournissent différents indices qui permettent de mesurer la place que tient Rome dans l'imaginaire des voyageurs et des pèlerins. A partir de 20 des 24 textes du *corpus* qui

décrivent tout ou une partie de l'Italie, on peut reconstituer 26 itinéraires effectués dans la Péninsule¹⁶, ou conseillés. Les principaux centres urbains mentionnés sont, par ordre numérique décroissant: Rome (21 mentions), Florence (20), Venise (19), Livourne (18), Bologne (17) et Gênes (16), etc. On peut aussi établir la hiérarchie des villes les plus visitées à partir de la durée des séjours effectués. Rome se détache nettement de l'ensemble, car les voyageurs y passaient en moyenne deux mois alors qu'ils restaient «seulement» une quarantaine de jours à Venise, environ onze jours à Florence et neuf à Naples. Cette durée moyenne des séjours correspond à celle que Barbier de Mercuriol¹⁷ conseille à ses lecteurs dans son *Voyage par d'Italie*: il suggère de rester au moins deux mois à Rome, un mois et demi à Venise, trois à quatre semaines à Naples, et douze jours à Florence.

Deux autres critères révèlent la place exceptionnelle de Rome dans la littérature de voyage. Le premier consiste à compter les villes décrites, ou simplement évoquées, dans les 31 textes du *corpus*. On obtient le classement suivant: Rome (31), Florence (22), Venise et Bologne (21), Gênes (20) et Livourne (19), etc. Le deuxième critère est la part consacrée à chaque ville dans une description de l'Italie. En excluant de ce calcul les sept livres publiés sur Rome, on obtient le classement suivant: Rome (23,6%), Venise (12,2%), Naples (5,4%), Florence (5,2%), Bologne (2,8%), Gênes (2,6%), etc. Rome était bien au xvii^e siècle la destination privilégiée des Français qui visitaient l'Italie. Mais comment pouvait-on rendre compte de la richesse artistique et du patrimoine d'une ville déjà tant de fois décrite?

2

Comment décrire Rome?

Pendant les années 1470-1550, deux facteurs favorisent à Rome la publication des guides qui succèdent aux *Mirabilia Romae*: la redécouverte du passé antique de la ville et la volonté pontificale d'exalter la capitale du catholicisme au moment où s'affirme la Réforme protestante qui voit en elle une nouvelle Babylone. Les auteurs français décrivent l'ensemble du patrimoine romain, de l'Antiquité à l'époque moderne en s'inspirant d'un plan qui figure notamment dans les *Cose meravigliose di Roma*, dont la version accolée à *L'antichità di Roma brevemente raccolta* que Palladio a publié en 1554 connaît un succès durable en France, car elle satisfait à la fois les amateurs de monuments antiques et les pèlerins qui y trouvent une description des sept basiliques de Rome¹⁸ et d'autres églises, ainsi que les stations où ils peuvent se recueillir. Les deux textes, attribués à Palladio, furent édités en France au moins sept fois entre 1612 et 1676, dans une

traduction de Pompée de Launay. Les auteurs français du xvii^e siècle distinguent, eux aussi, la *Rome ancienne*, autrement dit l'ancienne capitale païenne de l'*Imperium romanum*, et la *Rome moderne* et chrétienne des papes, décrite comme la somptueuse vitrine du catholicisme triomphant dont les églises et les palais célèbrent la puissance¹⁹.

Les auteurs français du xvii^e siècle présentent le patrimoine romain de trois façons. Soit ils décrivent la Rome ancienne puis la Rome moderne quartier par quartier en mêlant bâtiments civils et religieux, comme le fait Deseine dans ses trois guides de Rome. Dans le premier tome de sa *Description de la ville de Rome*, par exemple, la ville antique est présentée de la manière suivante: les neuf premiers chapitres s'en tiennent à des généralités historiques (origines de la ville, chap. 1), topographiques (les sept collines, chap. 2), architecturales (portes, murailles, ponts, aqueducs, temples, etc., chap. 3-9) et les seize autres décrivent la capitale des États pontificaux quartier par quartier. Ce plan s'inspire d'un modèle italien que l'on trouve encore dans la deuxième moitié du xvii^e siècle, notamment dans la *Roma antica* (1666) de Famiano Nardini qui évoque d'abord la fondation de la ville, ses murs et ses portes, ses collines et ses subdivisions administratives antiques, puis en décrit les monuments, quartier par quartier.

Soit ils décrivent les monuments en les classant par thèmes. Bralion, par exemple, consacre le premier livre de ses *Curiositez de l'une et de l'autre Rome* aux églises, et le second aux monuments antiques qui sont eux-mêmes classés en «sections» correspondant aux temples, aux «édifices notables» (palais, mausolées, thermes, aqueducs), aux «édifices de divertissement» (cirques, théâtres, amphithéâtres) et aux «édifices d'ornement et d'honneur» (obélisques, trophées, arcs, Capitole).

Soit, enfin, ils mêlent les deux méthodes précédentes, comme Grangier de Liverdis. Dans son *Journal d'un voyage de France et d'Italie*, il commence par présenter la ville par quartiers (pp. 257-369), puis il s'intéresse à des thèmes précis: les catacombes (pp. 370-375), les thermes (pp. 382-384), les collines (pp. 386-387) et les cirques (pp. 388-390).

Les auteurs de guides font de l'histoire l'un de leurs thèmes favoris. Ils privilégient l'Antiquité païenne et chrétienne et insistent sur des épisodes de la vie de personnages marquants, comme Romulus et Remus dont l'histoire les laisse souvent sceptiques. Après ce passage obligé sur les débuts de Rome, ils s'appuient notamment sur les ouvrages de Tite-Live et de Plutarque pour évoquer la Rome républicaine et impériale dont ils retiennent souvent des événements violents comme le rapt des Sabines, le viol et le suicide de Lucrece ou le combat d'Horatius Coclès contre les

Etrusques de Porsenna sur le pont Sublicius. Ils rédigent aussi quelques développements sur les institutions de la Rome antique.

Des considérations sur les mœurs, on passe parfois à des observations sur la chute de l'Empire, thème que l'on retrouve sous la plume de Jordan:

Après que cet Empire eut monté au plus haut période de sa grandeur, il déclina de telle manière, qu'il nous a laissé un exemple mémorable que toutes les grandeurs de la terre sont périssables. Ce redoutable Empire étant tombé en décadence, il fut démembré sous le Règne d'Honorius²⁰.

Pour beaucoup de voyageurs, fidèles aux historiens anciens et modernes, l'histoire est conçue comme un recueil d'exemples édifiants à méditer. Sous leur plume, la Rome impériale a succombé pitoyablement au ^v^e siècle sous les coups des Barbares, mais elle a légué aux générations postérieures l'Église, dont les origines les intéressent beaucoup. Ils évoquent en effet volontiers la Rome paléochrétienne.

On connaissait des catacombes romaines paléochrétiennes, mais depuis la découverte, le 31 mai 1578, des catacombes de Priscilla, qui sont situées au deuxième mille de la via Salaria, ces cimetières souterrains attirèrent dévots et «curieux». Les auteurs des guides insistent donc sur le martyre des premiers chrétiens, notamment sur les persécutions infligées par les empereurs Néron, Dioclétien et Maximien, et ils évoquent la mort de saint Pierre et de saint Paul. Ils soulignent le rôle bénéfique, à leurs yeux, de Constantin dont ils donnent une image édifiante: ils parent de nombreuses vertus «le pieux Empereur» (Nodot) qui, après avoir battu Maxence, mit fin aux persécutions contre les chrétiens et assura la victoire du christianisme en recevant le baptême et en faisant bâtir des églises à Rome, notamment Saint-Pierre et Saint-Jean-de-La-tran. Ils se plaisent à rappeler ainsi que le chef de l'État le plus puissant du monde antique a reconnu la supériorité de la religion chrétienne sur les cultes païens.

La littérature de voyage fige durablement l'image de Rome. De livre en livre, elle décrit à la fois une ville très ancienne, qui a connu une histoire mouvementée dans l'Antiquité, et la capitale de l'État Pontifical dont les institutions intéressent plusieurs auteurs de *Descriptions*. Il est vrai que ces institutions inspirèrent les légistes et les souverains de plusieurs États européens à partir de la fin du ^{xv}^e siècle²¹.

Dans les guides, à Rome, tout semble exceptionnel, grandiose, hors norme. Pour convaincre le lecteur des dimensions colossales du patrimoine de cette ville, les voyageurs multiplient les calculs. Les Français qui rédigent des guides et des relations de voyage recourent en effet

à des données chiffrées, censées répondre à deux objectifs: compléter des descriptions qui, sans elles, peuvent rester abstraites, et donner aux écrits une crédibilité supplémentaire. A l'époque de Kepler, de Galilée et de Torricelli, où l'observation n'a pas de valeur si elle n'est pas chiffrée, les nombres et les calculs renforcent la vraisemblance du témoignage. Que compte-t-on?

Les bâtiments font l'objet d'un grand nombre de calculs et de mesures. Les voyageurs calculent les dimensions des murailles et des églises, comptent les portes de l'enceinte urbaine, les paroisses, les hôpitaux, les livres rangés dans les bibliothèques, les statues et les obélisques, sans oublier les reliques rassemblées dans les sanctuaires. Plusieurs auteurs ont même rédigé un catalogue de bâtiments, de sites et de curiosités. Dans la «Récapitulation des Antiquitez de Rome» placée à la fin du premier tome de la *Description de la ville de Rome*, Deseine dénombre dans la ville des Césars 42 obélisques, 8 ponts, 17 champs, 19 forums, 21 basiliques ou tribunaux, 2 boucheries (abattoirs?), 36 arcs de triomphe, 46 lupanars, 144 latrines publiques, etc. Le monument antique qui impressionne le plus au XVII^e siècle est le Colisée, à cause de ses dimensions et du souvenir des chrétiens qui y trouvèrent une mort tragique. Suivant les voyageurs, il fut bâti par 10 à 12.000 chrétiens en dix ans et pouvait contenir entre 85.000 et 90.000 spectateurs. D'après Jouvin de Rochefort, il mesure 120 pas communs de long et 80 pas communs de large à l'intérieur, 660 pas communs de circonférence et plus de 25 toises de haut, chiffres que contredit Huguetan.

Puisqu'il n'est pas possible de décrire toutes les églises et tous les palais d'une ville aussi grande et dotée d'un si riche patrimoine architectural, l'auteur de guide ou de récit de voyage doit se résoudre à n'en donner qu'une liste de chiffres qu'il croit plus éloquente et plus suggestive que bien des descriptions. Les statistiques jouent ainsi le même rôle que les superlatifs associés à Rome. Cette «fort belle ville», qui est aussi «la plus merveilleuse du monde», demeure un «lieu plein de merveilles», car «dans la seule ville de Rome on voit plus de belles choses que dans tout un Royaume». La ville des Césars, qui est «toujours la Capitale de l'Univers» et du pape, suscite une admiration et des éloges appuyés à la hauteur de l'image prestigieuse que les voyageurs se font de son histoire et de son statut de double capitale à l'époque moderne. Pourtant, au XVII^e siècle, Rome n'est plus la métropole qu'elle a été sous les Flaviens, comme le prouvent les statistiques fournies par les voyageurs sur le nombre de ses habitants.

À une époque où l'atonie et le dynamisme démographique sont perçus respectivement comme un indice de faiblesse et de puissance politique, les

voyageurs proposent des évaluations du nombre d'habitants différentes selon les sources et la méthode utilisées. Tous les auteurs de guides ne mettent pas leurs statistiques à jour, car Jordan, en 1693, reprend le chiffre donné près de quarante ans plus tôt par Duval²², en 1656: 300.000 habitants. Deseine, en revanche, fournit des chiffres d'une grande précision. D'après sa *Description de la ville de Rome* (1690) et *Rome moderne* (1713), la cite sainte aurait compté 123.151 habitants en 1687 et 138.568 en 1709, déduction faite de la communauté israélite. Pour l'année 1687, il donne même la répartition par sexe de la population: 71.681 hommes et 51.470 femmes.

Comparée à celle de Paris ou de Londres, la population de Rome est alors peu nombreuse, et ce faible peuplement étonne et suscite des réflexions. Comme Huguetan, qui note que le sixième de l'espace compris à l'intérieur du tracé des murailles d'Aurélien n'est pas bâti, plusieurs voyageurs soulignent le contraste entre le surpeuplement de la Rome antique et le dépeuplement observé au XVII^e siècle. Il s'agit d'un lieu commun des guides et des livres de voyage, car l'impression de désolation que Rome donne aux visiteurs ne correspond pas à l'image de prospérité qu'ils se font de la capitale de l'Empire romain. «Je me suis étonné d'une si grande solitude dans l'enceinte des murailles de Rome», écrit Grangier de Liverdis²³, et il précise sa pensée trois cents pages plus loin. En revenant de Naples, il entre à Rome par la Porte Saint-Sébastien et ne croise pas âme qui vive pendant un quart d'heure. Aussi conclut-il sentencieux: «C'est ainsi que cette Ville, qui autrefois estoit la pierre d'Aymant de toutes les Nations de la terre, s'en voit aujourd'huy abandonnée, et ne pûs m'empescher en mesme temps de faire reflection sur l'inconstance de toutes les choses du monde, mesme de celles qui semblent promettre une éternité»²⁴. Rome semble donc petite et les voyageurs, déçus de constater qu'elle possède une enceinte devenue trop vaste, ont du mal à imaginer qu'elle a pu dominer la Méditerranée lorsqu'elle prétendait être *Caput mundi*.

3

Le patrimoine architectural et artistique

Les visiteurs étaient frappés par le nombre et la variété des monuments et des œuvres antiques et modernes qu'ils voyaient dans la ville et dans les galeries que le pape, des cardinaux et des princes ouvraient au public. Leurs connaissances en peinture et en architecture restaient approximatives, mais ils s'efforçaient de rendre compte à leurs lecteurs de la richesse du patrimoine romain en recourant au registre de l'admiration.

3.1. La diversité du patrimoine architectural civil et religieux

En s'approchant de Rome, le voyageur distinguait d'abord au loin la coupole de la basilique Saint-Pierre dont la silhouette annonçait la fin des fatigues du trajet. Puis, le premier élément architectural qu'il voyait de près était l'enceinte. Les auteurs de guides et de récits de voyage mentionnent les murailles d'Aurélien pour leur antiquité et pour le contraste saisissant entre leurs grandes dimensions et l'étroitesse de l'espace occupé par la ville moderne. Les places et les fontaines, censées procurer plaisir (*voluptas*) et commodité (*commoditas*) aux habitants et aux visiteurs, selon les principes définis par des architectes de la Renaissance comme Leone Battista Alberti et Filarete, suscitent des commentaires. Les voyageurs admirent l'antique statue équestre de Marc-Aurèle sur la place du Capitole et décrivent plusieurs fontaines comme l'Acqua Felice et la fontana Paola, dont ils louent les dimensions et la décoration. La puissance des jets d'eau de la fontaine de la place Saint-Pierre inspire cette réflexion à Grangier de Liverdis: «On voit là une fontaine qui jette l'eau en si grande abondance, qu'elle paroist une riviere ou un torrent; car elle la jette plus gros que le corps d'un homme, et jusqu'à la hauteur de 30 ou 40 pieds, tombant d'un bassin à l'autre en forme de pluie». Ici, ce sont les performances de la tuyauterie qui étonnent le voyageur.

À propos des rues de Rome, les voyageurs notent les monuments qui sortent de l'ordinaire et leur semblent uniques, comme la statue de Pasquin. Dans ses *Voyages historiques de l'Europe*, Jordan ne souligne pas les qualités plastiques de la statue, mais son origine et l'usage qu'en font les Romains, et il ne se contente pas de rappeler ce que sont les fameuses pasquinades; en recourant à des arguments historiques, il explique la tolérance du pape pour ces satires qui critiquent son administration. Un sujet de Louis XIV était surpris de voir qu'un monument pouvait servir de support à des libelles qui raillaient le souverain.

La description des monuments antiques est d'autant plus importante que les statues et les sarcophages exhumés à partir du xv^e siècle excitaient la curiosité des visiteurs. Fidèles aux ouvrages italiens dont ils s'inspirent, les auteurs français dressent et commentent la liste des temples, des arcs de triomphe, des thermes et des vestiges du Forum. *L'ancienne Rome* de Deseine offre, en mille pages, une synthèse des connaissances sur le sujet. En général, les monuments de la Rome antique sont décrits de la manière suivante: les voyageurs donnent des indications sur les éléments décoratifs comme les bas-reliefs, et ils apportent des précisions sur la finalité de certains bâtiments. Ainsi, Grangier explique ce que sont les thermes: «C'estoient des lieux

spatieux, haut élevez et magnifiquement bâtis, destinez ou pour se baigner, ou mesme pour suer, mais encore plus pour laisser d'eux une mémoire immortelle à la postérité»²⁵. Les auteurs font ainsi de Rome la ville antique par excellence, au point que, sur les frontispices de leurs ouvrages, des monuments comme le Colisée ou les Colonnes Antonine et Trajane suffisent pour la symboliser.

Le spectacle des ruines conduit plusieurs voyageurs à se livrer à un exercice caractéristique de la présentation de Rome: une réflexion sur la vanité de la puissance politique et sur la fragilité des réalisations humaines. Ainsi, selon Nodot, pendant leur séjour romain les curieux «iront considérer les débris [des monuments] des Romains, et verront avec une admiration, qui ne peut cesser, la surprenante vicissitude des choses de ce monde dans la ruine de cette Puissance, qui a fait trembler si long tems toute la terre, et de laquelle il ne reste aujourd'huy que le nom»²⁶. Bralione est cependant le voyageur qui exprime le plus clairement les sentiments ambigus que l'on pouvait éprouver devant les ruines de Rome. Il évoque l'émerveillement ressenti à les contempler, mais cette satisfaction est vite teintée de mélancolie, car il ne reste plus de la Rome antique que le fantôme de sa grandeur. Chez cet oratorien, la réflexion sur la ville antique conduit à une méditation sur la vanité des actions humaines et, finalement, sur la supériorité de la Rome chrétienne.

Dans les pages où ils évoquent l'architecture civile des xvi^e et xvii^e siècles, deux types de bâtiments retiennent l'attention des voyageurs: les centres du pouvoir politique et judiciaire (le Palais du Vatican, le Palais des Conservateurs), et les palais et les villas des grandes familles. L'architecture religieuse tient, évidemment, une grande place dans les guides sur Rome. Les églises sont parmi les principaux monuments décrits. Pour donner une idée de leur importance dans le paysage urbain, plusieurs auteurs recourent d'abord aux données quantitatives. Ainsi, Jordan écrit que Rome compte 93 paroisses et plus de 300 églises. Toutes les églises évoquées n'ont évidemment pas été visitées: Deseigne n'a sans doute pas vu les 312 églises qu'il cite dans ses ouvrages. Les églises les plus décrites sont les sept basiliques, à cause de leur rôle dans l'histoire religieuse de la ville et du grand nombre de reliques qu'elles abritent. Parmi elles, Saint-Pierre est celle qui mobilise le plus l'attention des visiteurs: dans *Les curiositez de l'une et de l'autre Rome* de Bralione, par exemple, elle occupe un peu plus du quart des pages consacrées à la description des églises.

Les guides romains rédigés à partir de la Contre-Réforme, et copiés par les voyageurs français, insistent sur le grand nombre d'églises. Cette

abondance est un des arguments du discours alors tenu par l'Église pour justifier le rôle prépondérant de Rome dans le monde catholique. *Le Sette chiese romane* d'Onofrio Panvinio et le *De quatuordecim regionibus urbis Romae earumque aedificiis* de Panciroli, par exemple, proposent un plan pour la description des églises de Rome. Leurs auteurs en présentent l'historique, les stations, les reliques et mentionnent les indulgences qu'on peut y obtenir. La description des églises, comme celle des villes, comprend d'abord un passage sur leur origine, car un illustre fondateur confère prestige et renommée aux sanctuaires. Dans les *Curiositez de l'une et de l'autre Rome*, à propos de Saint-Jean-de-Latran, Bralion évoque le rôle de Constantin qui, en 324, peu après son baptême, prétend-il, aurait fait commencer les travaux de construction. Ensuite, les auteurs donnent les dimensions de l'église.

Bien des églises ne sont pas seulement de beaux bâtiments. Les voyageurs présentent en effet Rome comme un immense reliquaire propre à satisfaire la piété des pèlerins. D'après les auteurs du *corpus*, plus de 200 reliques auraient été conservées dans ses églises, et il faut y ajouter celles des martyrs déposés dans les catacombes. Plusieurs voyageurs, par exemple, reprennent l'information donnée alors par les guides imprimés à Rome selon laquelle reposaient dans les catacombes de Saint-Calixte 174.000 martyrs! En soulignant que Rome abrite la plus grande collection de reliques du monde, les voyageurs font de la ville sainte une nouvelle Jérusalem. En visitant ses églises, le dévot peut voir non seulement le corps des premiers martyrs et de plusieurs Apôtres, mais aussi des reliques de l'enfance, de la prédication et de la Passion du Christ. Rome possède, entre autres reliques, le linge dans lequel la Vierge aurait enveloppé Jésus à sa naissance, de la terre de Jérusalem, des instruments du supplice du Christ, des morceaux de la Croix et l'inscription *INRI* qui la surmontait, une colonne du temple de Salomon, sans oublier des vêtements, des cheveux et même du lait de la Vierge.

Dans plusieurs guides et relations de voyage, la présentation des sanctuaires mentionne aussi les stations et les indulgences que l'on pouvait y obtenir. Ainsi, le pèlerin Bénard écrit à propos de Saint-Jean-de-Latran: «Quant aux Indulgences concédées par nos saints Peres, ceux qui visiteront dévotement les saints lieux cy dessus, aux iours des stations qui sont en nombre de sept, gagneront par chaque iour rémission plénière de leurs péchez et la délivrance d'une âme de purgatoire»²⁷. Son patrimoine sacré faisait de Rome une ville exceptionnelle que les pèlerins se remirent à fréquenter assidûment pendant les jubilé au XVII^e siècle, mais elle restait aussi un centre artistique majeur. Nodot écrit que

trois «choses» attirent à Rome: «La Religion, la Science et les Arts. La Religion y règne, couronnée de splendeur. Les Sciences y sont cultivées avec soin, et les Arts s’y font voir dans toutes leurs perfections»²⁸. Les voyageurs sont en fait très discrets à propos des sciences, mais ils ont beaucoup à écrire sur les arts.

3.2. Un foyer culturel et artistique

Les voyageurs qui décrivent les bibliothèques romaines se contentent d’en énumérer des ouvrages anciens ou rares. À propos de la Bibliothèque du Vatican, ils citent des écrits de Luther, les lettres d’Henry VIII à Anne Boleyn et à Léon X, un *Nouveau Testament* rédigé en lettres d’or sur du vélin, un codex mexicain, un Virgile et un Térence vieux chacun de mille ans. Ils considèrent toutefois certains documents comme des faux. Le protestant Misson s’indigne de la soi-disant authenticité d’une traduction de la Bible par Luther:

On m’a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils disent qu’elle est de la traduction de Luther, et écrite de sa main. Mais cela est hors d’apparence, veù l’extravagante prière qui est à la fin, et qui paroist estre de la mesme main que le reste. Voici la prière en propres termes. [texte allemand]

C’-est-à-dire, «O Dieu, donne nous par ta grace des habits et des chapeaux, des manteaux et des robes, des veaux gras et des boucs, des bœufs, des brebis et des taureaux, beaucoup de femmes et peu d’enfans. La mauvaise viande et le mauvais bruvage, rendent la vie ennuyeuse». Vous m’avoüerez que c’est pousser bien loin l’envie que l’on a de faire passer Luther pour un débauché²⁹.

Si l’on excepte Monconys³⁰, un amateur de science qui s’intéresse à la chimie et à la physique, les voyageurs ne cherchent pas à connaître les expériences menées à Rome. D’après les guides et les récits de voyage du *corpus*, Rome ne semble pas être un grand centre scientifique au XVII^e siècle. Monconys n’y rencontra pas de savants alors qu’il fut présenté à plusieurs figures de la vie intellectuelle en Toscane, notamment à Florence où il conversa avec Torricelli. Des voyageurs mentionnent brièvement le cabinet du Père Kircher, qui a déçu Misson: il fut, écrit-il en 1691, «un des plus curieux de l’Europe, mais on l’a extrêmement démembré».

Si Rome pouvait satisfaire la curiosité de l’érudit grâce à ses bibliothèques, elle apparaît surtout comme un immense musée dont la richesse donne le vertige aux voyageurs. Pour présenter les sculptures, les fresques et les tableaux, les auteurs de guides dressent un inventaire des œuvres en s’inspirant des catalogues de statues et de tableaux que

beaucoup d'amateurs d'art font alors imprimer pour faciliter la visite de leurs collections. Pour que son livre soit complet, Spon ajoute en annexe une «Liste des Cabinets et palais de Rome, et des pièces curieuses qu'on y remarque et qu'on n'a pas voulu insérer dans le discours suivi de cette relation»³¹. A Rome, les palais que l'on pouvait visiter étaient le plus souvent des musées, car depuis l'ouverture systématique de chantiers archéologiques sous le pontificat de Jules II, le pape et de grandes familles romaines, comme les Cesi, les Farnèse et les Médicis, entre autres, y avaient aménagé leurs collections et les avaient mises à la disposition du public.

Le vocabulaire utilisé pour décrire ces œuvres est à la fois laudatif et peu varié. L'adjectif *beau* est abondamment employé, et les superlatifs soulignent le caractère exceptionnel des tableaux et des statues. À défaut de donner un avis personnel sur les œuvres, les voyageurs nous renseignent sur les goûts de leur époque. Malgré la brièveté de leurs notes, il est en effet possible de distinguer les peintures et les sculptures qui plaisent davantage que les autres. Elles sont appréciées pour la complexité de leur composition et pour la virtuosité dont l'artiste a fait preuve pour les réaliser. Ainsi, le *Moïse* de Michel-Ange, dans l'église romaine de Saint-Pierre-aux-liens, frappe l'imagination des auteurs qui voient en lui une représentation convaincante de la foi. Sa puissance appelle l'hyperbole, dont nous trouvons un bel exemple dans *Les Monumens de Rome* de Raguenet:

Tout ce que les anciens Sculpteurs et les anciens Poètes ont donné de grand et de vénérable à leurs Dieux de Fleuves, à leurs Dieux Marins, à leur Neptune même, est au dessous de ce que Michel-Ange en a donné à son Moïse.

Nulle description, nul habillement de Théâtre où l'art des génies les plus propres à cela a souvent été épuisé, n'a jamais fait paroître une expression si noble d'une si grande majesté, ni une si vive image de Divinité³².

En s'appuyant sur ce genre de jugement et sur la mention des œuvres, on constate que certains artistes sont considérés comme des références obligées. Parmi les peintres s'imposent les figures de Raphaël, de Michel-Ange, des Carrache et de leurs élèves de l'école bolonaise: le Dominiquin, le Guide et le Guerchin. «Le Grand Raphaël d'Urbain» (Deseine), le «divin Raphaël» (Raguenet), demeure pour les auteurs français le peintre par excellence, le modèle incomparable qui «a surpassé tout ceux qui manient le pinceau» (Deseine). Ils insistent notamment sur les *stanze* qu'il peignit au Vatican. En fait, ils reprennent le discours que tenaient les Italiens eux-mêmes sur leurs artistes, notamment les jugements formulés par

Giorgio Vasari dans ses *Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori*. Les pages consacrées à leurs œuvres se répètent donc d'un livre à l'autre et expriment moins l'avis des voyageurs que celui de leur époque et de l'opinion cultivée.

4

Les habitants de Rome

Au XVII^e siècle, la description de Rome n'est pas seulement un relevé minutieux des églises et des palais. Elle compte très souvent des pages sur ses habitants, décrits avec des défauts qui contrastent avec l'enthousiasme que suscite la visite de Rome. Les voyageurs, qui les considèrent sans doute comme indignes de leurs valeureux ancêtres, sont déçus de voir en eux des poltrons et des hypocrites, et non pas de courageux citoyens romains et de pieux catholiques. Ils sont cependant sensibles à leur goût pour la fête, et ils décrivent les courses de Juifs et de chevaux barbes organisées sur le Corso pendant le carnaval, ainsi que la présentation au pape d'une haquenée, par un ambassadeur extraordinaire du vice-roi de Naples, le jour de la Saint-Pierre³³. Parmi les habitants de Rome, deux groupes retiennent leur attention: les femmes et les Juifs.

4.1. Le portrait contrasté des Romaines

Les auteurs de guides, qui sont le plus souvent des célibataires, s'étonnent qu'à Rome les femmes soient pratiquement absentes des lieux publics. Ils auraient sans doute aimé en rencontrer. Avec dépit, ils dépeignent des femmes placées sous la surveillance de leur père, de leur mari ou de duègnes. Selon Jouvin de Rochefort, «les femmes ny les filles ne paroissent point dans les ruës, que très-peu, si elles ne sont accompagnées de la Done de compagnie, ou d'estafiers qui vont les premiers, et elles les suivent en allant à la Messe les Festes et Dimanches, ou bien si elles ne sont en carrosse avec leur mary»³⁴. Les observations des voyageurs restent toutefois très générales, car ils tiennent le même discours sur les femmes des autres villes d'Italie, qu'ils plaignent d'avoir des maris jaloux, selon un *topos* banal.

Les prostituées ont droit à des développements particuliers. Les voyageurs, qui les nomment «courtisanes», sont surpris d'en rencontrer autant à Rome³⁵. Ils insistent d'abord sur les interdits qui les frappent. La législation en fait des sujets à part, car elles ne doivent pas fréquenter les «honnêtes femmes», ne peuvent ni communier ni se faire enterrer dans

les cimetières de la ville, et ont l'obligation de se faire inscrire sur un registre particulier. Comme le rappellent Villamont et Misson, ces mesures discriminatoires furent prises pendant le pontificat de Sixte Quint qui souhaitait faire reculer la prostitution dans sa capitale.

Jordan, qui veut disculper le Saint-Siège de toute complaisance à l'égard de la prostitution, rappelle que les interdits ne sont pas uniquement coercitifs et prouvent que les papes ne cherchent pas à profiter de l'activité des courtisanes. Il insiste également sur la charité des dominicains qui, chaque année, lors de la fête de l'Annonciation, font distribuer dans leur église une somme d'argent considérable à 300 jeunes filles que leurs parents impécunieux ont placé dans des hôpitaux afin «d'empêcher que la pauvreté ne les jette dans le libertinage». Cette somme sert à les doter pour qu'elles trouvent un parti convenable. Les auteurs, comme Jordan, qui rapportent ces pratiques, contribuent à la diffusion du discours édifiant que la Papauté tient à ses fidèles et aux visiteurs de passage à Rome sur la charité de son clergé. Il était pourtant des Romains qui n'avaient pas de raison particulière de se féliciter du gouvernement du pape: les Juifs.

4.2. Le ghetto de Rome

Grangier de Liverdis et Misson s'efforcent de présenter la religion israélite après s'être informés auprès de Juifs. Grangier de Liverdis rencontra un rabbin qui lui donna des informations sur le mariage, la circoncision, les interdits alimentaires de la loi mosaïque et l'usage de l'hébreu pendant les offices. Misson, qui interrogea son interlocuteur sur les coutumes matrimoniales, rapporte que les Juifs doivent se marier avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans, sous peine d'être mal considérés par les leurs. La mention de cet usage fait songer à la curiosité de Deseine pour le mariage antique. Ici, c'est l'étrangeté de la tradition qui est soulignée, car on se mariait de plus en plus tard dans l'Europe occidentale chrétienne. Les voyageurs s'étonnent donc des mœurs des Juifs romains et s'attardent sur tout ce qui permet de les distinguer dans la société. Ils insistent notamment sur les mesures discriminatoires que leur impose la législation dans les villes de l'État pontifical. Le pape Paul IV, un ancien inquisiteur, promulgua l'édit du 14 juillet 1555, *Cum nimis absurdum*, qui obligeait les Juifs de Rome à se coiffer d'un bonnet distinctif; quant à leurs filles et à leurs épouses, elles devaient désormais porter une écharpe ou un voile. Les dispositions de cette législation restaient en vigueur à l'époque où les auteurs du *corpus* visitèrent l'Italie.

D'après les guides et les relations de voyage, les Juifs sont non seulement obligés de vivre dans des maisons situées à l'écart de celles des chrétiens, mais ils ne sont autorisés à fréquenter ces derniers que dans le cadre d'activités professionnelles. Misson précise en effet que Paul IV «gesna terriblement» les Juifs romains en interdisant aux chrétiens de manger et de converser avec eux, et Deseine écrit que les israélites ne doivent avoir «aucune communication avec les Chrétiens». Ces remarques font référence à des mesures prises contre les Juifs dans l'État pontifical: depuis la promulgation de la bulle de juillet 1555, ils n'avaient plus le droit de travailler comme domestiques chez des chrétiens.

Les auteurs français évoquent également les vexations qui sont infligées aux Juifs romains pendant le carnaval. Villamont, Bénard et Rohan, dont les textes furent publiés avant 1650, présentent en effet la course dite du *palio* où des Juifs devaient courir nus de la Place du Peuple à la Place Saint-Marc, sur le corso, le lundi qui précède le jeudi gras. La narration de cette course disparaît des guides et des relations de voyage au milieu du siècle, car le *palio* des Juifs fut supprimé en 1668 par Clément IX qui le jugeait indécent et préféra le transformer en une redevance.

Les voyageurs sont unanimes à reconnaître deux activités aux Juifs romains: l'usure et le commerce. Si l'on se fie au témoignage de Nodot, ils se livrent aussi au «vil trafic [...] de troquer par les rues des allumettes pour du verre cassé». Les auteurs décrivent des Juifs de Rome qui vivent pauvrement et dans des maisons sales. Toutefois, d'après Bénard, qui leur est hostile et partage l'antijudaïsme de l'Église, certains «sont fort riches en deniers comptans» et continuent à «s'enrichir grandement», et il évoque les fripiers romains «usans de toutes inventions et artifices pour attraper deniers, et tromper ceux qui veulent acheter quelque chose d'eux»; pour parvenir à leurs fins, ils n'hésitent pas à recourir à des «astuces» et à des «tromperies».

Au XVII^e siècle, les auteurs de guides et de récits de voyage français offrent une image conventionnelle de Rome. Ils recopient les guides italiens, reprennent le discours que l'Église de la Contre-Réforme tient sur la capitale du catholicisme et proposent une lecture partielle de l'histoire de l'*Urbis* puisqu'ils font passer le lecteur de la Rome antique à celle des papes de la Renaissance, comme si le millénaire qui va du sac d'Alaric au retour de Martin V à Rome après le Grand Schisme était une longue parenthèse peu digne d'intérêt.

Les contraintes imposées par le respect des modèles italiens conduit les auteurs français à privilégier la description des monuments, des œuvres et des reliques des saints et des martyrs. Fidèles à la technique qui consiste à relever les *admiranda* et les curiosités, ils présentent la diversité du patrimoine architectural et artistique en insistant sur ce qui est étonnant, grandiose, exceptionnel. Ils s'adressent ainsi à un public qui est familiarisé avec la littérature latine et fait sien le discours sur les beaux-arts conçu par Vasari puis repris et complété en France par André Félibien³⁶ dans la préface de ses *Conférences de l'académie royale de peinture et de sculpture pendant l'année 1667* (1669), où il codifia la hiérarchie des genres picturaux, dans ses *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes* (1666-1668) et dans ses *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts* (1676-1690). C'est pourquoi ils négligent les œuvres médiévales mais s'émerveillent devant les fresques de Raphaël et de Michel-Ange.

Le discours des voyageurs français n'est cependant pas immuable. Même si le plan suivi pour décrire Rome copie ceux de Flavio Biondo, Ottavio Panciroli, Alessandro Donati ou Famiano Nardini, on note tout de même des inflexions entre l'extrême fin du xvi^e siècle et le début du xviii^e siècle. Le nombre de textes rédigés par des pèlerins diminue au cours du siècle et, à partir de la seconde moitié du xvii^e siècle, des auteurs protestants formulent des critiques: ils se moquent parfois des pèlerins et des prédicateurs, dont Misson prétend qu'«ils ne débitent que des contes et des sornettes»; ils expriment leur incrédulité devant les miracles et les reliques, comme Misson qui écrit à propos de celles qui sont conservées à Saint-Jean-de-Latran: «La Chapelle qui est en haut de cet escalier est appelée *Sancta Sanctorum* à cause d'une image de Jésus-Christ qu'on croit que les Anges ont faite. J'ai vû ce portrait, c'est une figure fort laide et mal bastie»^{37*}.

Toutefois, il n'existe pas de guide protestant sur Rome qui serait très différent d'un guide écrit par un catholique, car les huguenots traitent les mêmes thèmes que les catholiques et ces derniers portent parfois un regard critique sur les attitudes de leurs coreligionnaires italiens. La différence de ton entre les uns et les autres apporte des nuances mais, catholiques ou protestants, les voyageurs français restent sensibles aux différences culturelles qui les distinguent des Italiens. Ils contribuent en outre à la diffusion de l'image de Rome conçue par les humanistes de la Renaissance en continuant à regarder l'*Urbs* comme un grand musée et une ville profondément marquée par l'Église.

Table 1

Guides ou récits de voyage en Italie évoquant Rome (entre parenthèses, les rééditions et les réimpressions) [entre crochets, statut social et professionnel des auteurs, quand il est connu]

1. ANONYME, *Lettres curieuses, ou Relations de Voyages, qui contiennent ce qu'il y a de plus rare et de plus remarquable dans l'Italie, la Hongrie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, la Flandre, l'Espagne et l'Angleterre...*, Jean-Baptiste Loyson, Paris 1670, in-12.
2. BARBIER DE MERCUROL, *Le Voyage d'Italie, tant par Mer, que par Terre. Le premier, par Mer, fait par Mrs les Cardinaux de Vendosme et de Rets, contient ce qui s'est passé à Rome à la mort d'Alexandre VII, et à la Création de Clément IX. Et le second par Terre, contient la description des Villes, et autres particularitez contenues en la page suivante. Par le sieur B. de Mercurol*, Jean du Bray, Paris 1671, in-12 [Secrétaire qui accompagna au conclave de 1667 les cardinaux de Vendôme et de Retz].
3. BÉNARD Nicolas, *Le Voyage de Hierusalem et autres lieux de la Terre Ste, faict par le Sr Bénard, Parisien, Chevalier de l'ordre du St Sépulcre de Notre Seigneur Iesus Christ. Ensemble son retour par l'Italie, Suisse, Allemagne, Holande et Flandre en la très fleurissante et peuplée Ville de Paris...*, Denis Moreau, Paris 1621, in-8° [Pèlerin].
4. CONDÉ Henri II de Bourbon, prince de, *Voyage de Monsieur le Prince de Condé en Italie depuis son partement du Camp de Montpellier, iusques à son retour en sa maison de Mouron...*, Maurice Levez, pour Jean Coppin, Libraire de mondit Sieur, Bourges 1624, in-12 (1624, 1634, 1665, 1666, 1686) [Prince du sang, officier].
5. DOUBDAN Jean, *Le Voyage de la Terre Sainte, contenant une véritable description des lieux plus considérables que Notre Seigneur a sanctifiés de sa présence, l'estat de la ville de Ierusalem, les guerres, combats et victoires que nos princes françois ont remporté sur les infidèles, plus une légère description des principales villes d'Italie*, François Clouzier, Paris 1657, in-4° [Prêtre et pèlerin].
6. DUMONT Jean, baron de Carlsroon, *Nouveau voyage du Levant, par le sieur D.M., contenant ce qu'il a vû de plus remarquable en Allemagne, France, Italie, Maltte, et Turquie...*, Etienne Foulque, La Haye 1694, in-12 (1699) [Officier puis juriste].
7. DUVAL Pierre, *Le Voyage et la description d'Italie. Montrant exactement les Raretez et choses Remarquables qui se trouvent es Provinces et en châques Villes, les distances d'icelles... Ouvrage dressé pour la commodité des François et Estrangers*, Nicolas Oudot, vendu à Paris chez Gervais Clouzier, Troyes 1656, in-8° (1668) [Géographe].
8. FERMANEL Gilles, *Le voyage d'Italie et du Levant de Messieurs Fermanel, Conseiller au Parlement de Normandie, Fauvel, Maistre des Comptes en ladite Province, Sieur d'Oudeauville, Baudouin de Launay, et de Stochove, Sieur de Ste Catherine, Gentilhomme Flamen. Contenant la description des Royaumes, Provinces, Gouvernemens, Villes, Bourgs, Villages, Eglises, Palais, Mosquées, Edifices, anciens et modernes; vies, mœurs, actions, tant des Italiens, que des Turcs, Juifs, Grecs, Arabes, Arméniens, Mores, Nègres, et autres Nations qui habitent dans l'Italie, Turquie, Terre Sainte, Egypte, et autres lieux de tout le país du Levant. Avec plusieurs remarques, merveilles et prodiges desdits pays, recueillis des Ecrits par lesdits Sieurs pendant le voyage*, Jacques Hérault, Rouen 1664, in-8° (1670, 1687, 1688) [Noble, conseiller-clerc au parlement de Rouen].
9. GRANGIER DE LIVERDIS Balthazar, *Journal d'un voyage de France et d'Italie, fait par un gentilhomme françois. Commencé le quatorzième Septembre 1660 et achevé le trente-unième May 1661... Avec les Cartes de France et d'Italie*, Michel Vaugon, Paris 1667, in-8° (1670, 1679) [Gentilhomme].

10. HUGUETAN Jean, *Voyage d'Italie curieux et nouveau, enrichi* [par Jacob Spon] *de deux listes, l'une de tous les curieux, et de toutes les principales curiositez de Rome, et l'autre de la plupart des Sçavans, Curieux, et Ouvriers excellens de toute l'Italie à présent vivans*, Thomas Amaulry, Lyon 1681, in-8° [Avocat au parlement].
11. JORDAN Claude, dit «de Colombier», *Voies historiques de l'Europe dediez au Roy, Contenant l'Origine, la Religion, les Mœurs, Coûtumes et forces de tous les peuples qui l'habitent, et une Relation exacte de tout ce que chaque Pais renferme de plus digne de la curiosité d'un Voisageur*, Nicolas Le Gras, Paris 1693-1700, 8 vol. in-12; t. 3, *Qui comprend tout ce qu'il y a de plus curieux en Italie*, 1693 (1694-96, 1712, 1718) [Historiographe].
12. JOUVIN DE ROCHEFORT Alfred, *Le voyageur d'Europe, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malthe, d'Espagne et de Portugal, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Pologne, d'Angleterre, de Danemark et de Suède*, Denis Thierry, Paris 1672, 3 t. de 2 vol. chacun, in-12; *Le voyage d'Italie et de Malthe*, t. 1, vol. 2 (1676) [Cartographe].
13. LA BOULLAYE LE GOUZ François de, *Les voyages et observations du Sieur de La Boullaye le Gouz gentilhomme angevin où sont décrites les religions, gouvernemens, et situations des Estats et Royaumes d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Karaménie, Kaldée, Assyrie, grand Mogol, Bijapour, Indes orientales des Portugais, Arabie, Egypte, Hollande, grande-Bretagne, Irlande, Dannemark, Pologne, Isles et autres lieux d'Europe, Asie et Afrique où il a séjourné, le tout enrichy de belles figures. Nouvellement revu et corrigé par l'auteur et augmenté de quantité de bons avis pour ceux qui veulent voyager*, Gervais Clouzier, Paris 1653, in-4° (1657) [Noble, officier].
14. MAYERNE Théodore TURQUET de, *Sommaire description de la France, Allemagne, Italie et Espagne. Avec la Guide des chemins pour aller et venir par les provinces et aux villes plus renommées de ces quatre régions...*, Claude Le Villain, Rouen 1615, in-12 [Médecin].
15. MISSON François-Maximilien, *Nouveau voyage d'Italie, fait en l'année 1688. Avec un memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage*, Henri Van Bulderen, La Haye 1691, 2 vol. in-8° (1694, 1698, 1702, 1713, 1717, 1722, 1727, 1731, 1743) [Juriste, puis précepteur].
16. MONCONYS Balthazar de, *Journal de Monsieur de Monconys, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et Privé, et Lieutenant Criminel au Siege Présidial de Lyon. Où les sçavans trouveront un nombre infini de nouveautez [...] les Ouvrages des Peintres fameux, les Coûtumes et Mœurs des Nations, et ce qu'il y a de plus digne de la connoissance d'un honeste Homme dans les trois Parties du Monde...*, Horace Boissat, Georges Remeus, Lyon 1665-1666, 3 vol. in-4° (1677, 1695) [Lieutenant criminel à Lyon].
17. MONTS, *Récit des choses remarquables qui sont en Italie*, s.l., 1624, in-4°.
18. RIGAUD Jean-Antoine, *Brefrecueil des choses rares, notables, antiques, citez, forteresses principales d'Italie. Avec une infinité de particularitez dignes d'estre sçuës. Le tout veu, décrit, et recueilly par Iean-Antoine Rigaud, Escuyer de la ville de Barjoux, en son voyage de l'an Saint 1600*, Jean Tolosan, Aix 1601, in-8° [Noble].
19. ROBIAIS D'ESTOUBLON Jacques Grille, marquis de, *Lettres de Mr le Marquis de *** escrites pendant son Voyage d'Italie en 1669. Contenant diverses particularitez de son séjour à Rome, et dans la Cour de quelques autres Princes d'Italie*, Claude Barbin, Paris 1676, in-12 (1677) [Noble, conseiller d'État du roi].
20. ROGISSART (Alexandre de) [et Havard], *Les délices de l'Italie, ou Description exacte de ce pays, de ses principales villes, et de toutes les raretez qu'il contient. En trois tomes. Par le Sr de Rogissart. Enrichis de figures en taille douce*, Pierre Van der Aa, Leyde 1706, 3 vol., in-8° (1707, 1709, 1743).

21. ROHAN Henri I^{er}, duc de, *Voyage de Monsieur le duc de Rohan, fait en l'an 1600, en Italie, en Allemagne, Pays-Bas Uni, Angleterre et Escosse*, Louis Elzevier, Amsterdam 1646, in-12 [Noble, officier].

22. SPON Jacob, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon, Docteur Médecin Aggrégé à Lyon, et George Wheler, Gentilhomme Anglois*, Antoine Cellier fils, Lyon 1678, 3 vol. in-12 (1679, 1689, 1724) [Médecin et érudit].

23. VILLAMONT Jacques de, *Les Voyages du Seigneur de Villamont, Chevalier de l'ordre de Hierusalem, Gentilhomme du pays de Bretagne. Divisez en trois Livres. Le Premier contient la description des villes & forteresses de l'Italie, & des antiquitez & choses saintes & modernes qui s'y voyent...*, Claude de Monstr'œil et Jean Richer, Paris 1595, in-8° [Noble, pèlerin].

24. VOLOGER-FONTENAY, marquis de, *Voyage fait en Italie par Monsieur le Marquis de Fontenay-Mareuil, ambassadeur du Roy près de sa Sainteté en l'année 1641. Où est compris tout ce qui se voit de remarquable de Paris iusqu'à Rome, les noms des Villes, Chasteaux, Ports de mer, Isles et autres lieux, leur Antiquité, description et assiete, avec les réceptions qui y ont esté faictes audit Ambassadeur. Ensemble la façon d'eslire les Papes. Le tout recueilly par le Sr de Vologer-Fontenay, Protonotaire du S. Siege, Chanoine de N. Dame de Chartres*, Louis Boulanger, Paris 1643, in-12 [Chanoine].

Ouvrages entièrement consacrés à Rome

25. BRALION Nicolas de, *Les curiositez de l'une et de l'autre Rome, ou traité des plus augustes temples et autres principaux Lieux Saints de Rome Chrestienne et des plus notables Monuments et vestiges d'Antiquité et magnificence de Rome Payenne...*, Edme Couterot, Paris 1655-1659, 2 vol. (1669) [Oratorien].

26. DESEINE François-Jacques, *Description de la ville de Rome en faveur des étrangers, divisée en trois parties*, Jean Thioly, Lyon 1690, 4 vol. (1699, 1713) [Libraire].

27. DESEINE François-Jacques, *L'Ancienne Rome, la principale des Villes de l'Europe, avec toutes ses magnificences et ses délices...*, Pierre Van der Aa, Leyde 1713, 4 vol.

28. DESEINE François-Jacques, *Rome moderne, première ville de l'Europe, avec toutes ses magnificences et ses délices, nouvellement et très-exactement décrite...*, Pierre Van der Aa, Leyde 1713, 6 vol.

29. NODOT François, *Nouveaux mémoires de Mr Nodot ou Observations qu'il a faites pendant son Voyage d'Italie, sur les Monumens de l'Ancienne et de la Nouvelle Rome...*, François L'Honoré, Amsterdam 1706, 2 vol. [Membre de l'administration militaire].

30. NODOT François, *La Visite des anciens Monumens de Rome, avec les Inscriptions, et les citations des Auteurs qui en ont parlé, pour l'intelligence de l'Histoire...*, J.-B. Cusson et Pierre Witte, Paris 1701, 2 vol.

31. RAGUENET François (abbé), *Les Monumens de Rome, ou Descriptions des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture, et d'architecture, qui se voyent à Rome, et aux environs...*, veuve de Claude Barbin et veuve de Daniel Horthemels, Paris 1700 (1701, 1702) [Prêtre].

Note

1. Pour la bibliographie sur les études consacrées à Rome dans la littérature de voyage, voir: G. Bertrand, *Bibliographie des études sur le voyage en Italie. Voyage en Italie, voyage en Europe. XVI^e-XX^e siècle*, Les Cahiers du CRHIPA, Grenoble 2000.
2. A. Merle, *Le miroir ottoman. Une image politique des hommes dans la littérature géographique espagnole et française (XVI^e-XVII^e siècles)*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris 2003, pp. 33-6.
3. Pour une recension des guides et des récits de voyage français en Italie, voir: V. Castiglione Minischetti, G. Dotoli, R. Musnik, *Bibliographie du voyage français en Italie du Moyen Âge à 1914*, Schena-Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Fasano-Paris 2002; *Le voyage français en Italie des origines au XVIII^e siècle. Bibliographie analytique*, Schena-Lanore, Fasano-Paris 2006.
4. La plupart de ces ouvrages incluent l'Italie, ou une partie de celle-ci, dans le cadre d'une description ou d'un voyage en Europe ou en Méditerranée. Nous n'avons pas pris en compte dans notre *corpus* les ouvrages qui décrivent l'Italie sans évoquer Rome: F.-J. Deseine, *Nouveau voyage d'Italie contenant une description exacte de toutes ses provinces, villes et lieux considérables...*, Jean Thioly-Jean Crozier, Lyon 1699, 2 voll. in-12 (il avait déjà décrit Rome en 1690 dans sa *Description de la ville de Rome en faveur des étrangers*); N. Payen, *Les Voyages de Monsieur Payen, ou sont contenues les Descriptions d'Angleterre, de Flandre, de Brabant, d'Holande, de Dannemarc, de Suède, de Pologne, d'Allemagne et d'Italie...*, E. Loyson, Paris 1663, in-12.
5. F.-J. Deseine a rédigé trois ouvrages du *corpus*, F. Nodot deux.
6. François-Maximilien Misson (v. 1650-1722) fut conseiller de la chambre mi-partie au Parlement de Paris. Après la Révocation de l'Édit de Nantes, il s'installa en Angleterre et devint le précepteur du jeune Charles Butler, comte d'Arran, membre de la maison des ducs d'Ormond, qu'il accompagna dans le cadre d'un Grand Tour en Europe, d'octobre 1687 à octobre 1688.
7. F. Waquet, *Le latin ou l'empire d'un signe. XVI^e-XX^e siècle*, Albin Michel, Paris 1998, p. 47.
8. N. Bénard, J. Doubdan, J. de Villamont visitèrent Rome en revenant de Terre sainte ou en s'y rendant. Le prince Henri II de Condé accomplit un vœu à Lorette.
9. Le prince de Condé, G. Fermanel, B. Grangier de Liverdis, F. de La Boullaye le Gouz, J.-A. Rigaud, le marquis de Robias d'Estoublon, le duc de Rohan, J. de Villamont.
10. Deux officiers de judicature (G. Fermanel et B. de Monconys), un ancien conseiller au parlement de Paris reconverti contre son gré dans le préceptorat (Fr.-M. Misson), et un avocat docteur en droit (J. Huguetan). Jouvin de Rochefort, qui était géographe au moment de la publication de son livre, devint trésorier général de France peu après.
11. Cinq auteurs étaient membres du clergé: deux chanoines (J. Doubdan et Vologer Fontenay), un oratorien (N. de Bralion), un séculier (F. Raguenet) et un docteur en théologie (B. Grangier de Liverdis).
12. Le prince de Condé, le duc de Rohan, Jean Dumont et François Nodot.
13. Barbier de Mercuriol servit le Président de La Roque.
14. J. Schlosser-Magnino, *La letteratura artistica*, 3^e éd. italienne, mise à jour par Otto Kurz, La Nuova Italia, Firenze-Wien 1964, pp. 55 ss. Voir aussi N. Robijntje Miedama, *Die 'Mirabilia Romae'. Untersuchungen zu ihrer Überlieferung mit Edition der deutschen und niederländischen Texte*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1996.
15. J. Richard, *Les récits de voyage et de pèlerinage*, dans *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Brepols, Turnhout-Belgium 1981; F. Biondo, *Roma instaurata*, t. I, traduit et annoté par Anne Raffarin-Dupuis, Les Belles Lettres, Paris 2005, pp. XLI-XLIII.
16. Six auteurs parcoururent deux fois la Péninsule, soit en y effectuant deux voyages comme Monconys, soit à l'aller et au retour d'un séjour au Levant, comme Dumont, Fermanel, La Boullaye le Gouz, Spon et Villamont.

17. Barbier de Mercuriol, *Le Voyage d'Italie, tant par mer que par terre. Le premier, par mer... Et le second par terre, contient la description des Villes, et autres particularitez contenuës en la page suivante*, Jean du Bray, Paris 1671.
18. Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre-au-Vatican, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-les-Murs, Saint-Laurent-hors-les-Murs, Saint-Sébastien, Sainte-Croix-de-Jérusalem.
19. Gérard Labrot, *L'image de Rome. Une arme pour la Contre-Réforme, 1534-1677*, Champ Vallon, Seyssel 1987.
20. Claude Jordan, dit «de Colombier», *Voyages historiques de l'Europe dédiés au Roy...*, Nicolas Le Gras, Paris 1693, t. 3, *Qui comprend tout ce qu'il y a de plus curieux en Italie*, p. 10.
21. P. Prodi, *Il sovrano pontefice*, il Mulino, Bologna 1982, pp. 16-7.
22. P. Duval, *Le Voyage et la description d'Italie...*, Nicolas Oudot, vendu à Paris chez Gervais Clouzier, Troyes 1656, p. 219.
23. B. Grangier de Liverdis, *Journal d'un voyage de France et d'Italie, fait par un gentilhomme françois. Commencé le quatorzième Septembre 1660 et achevé le trente-unième May 1661. Avec la description de ce qu'il a veu de plus remarquable en ces Païs...*, Michel Vaugon, Paris 1667, p. 333.
24. Ivi, p. 620.
25. Ivi, p. 382.
26. F. Nodot, *Nouveaux mémoires de Mr Nodot ou Observations qu'il a faites pendant son Voyage d'Italie, sur les Monumens de l'Ancienne et de la Nouvelle Rome...*, François L'Honoré, Amsterdam, t. 1, p. 269.
27. N. Bénard, *Le Voyage de Hierusalem et autres lieux de la Terre Ste, faict par le Sr Bénard, Parisien, Chevalier de l'ordre du St Sépulcre de Notre Seigneur Iesus Christ. Ensemble son retour par l'Italie...*, Denis Moureau, Paris 1621, p. 428.
28. Nodot, *Nouveaux mémoires*, cit., t. 1, p. 2.
29. F.-M. Misson, *Nouveau voyage d'Italie, fait en l'année 1688. Avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage*, Henri Van Bulderen, La Haye 1691, vol. 2, p. 28.
30. B. de Monconys, *Journal de Monsieur de Monconys [...] Où les sçavans trouveront un nombre infini de nouveautez, en Machines de Mathématique, Expériences Physiques...*, Horace Boissat, Georges Remeus, Lyon, 1665-66, 3 voll.
31. J. Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon, Docteur Médecin Aggrégé à Lyon, et George Wheler, Gentilhomme Anglois*, Antoine Cellier fils, Lyon 1678, t. 1, pp. 388-405.
32. F. Raguenet (abbé), *Les Monumens de Rome, ou Descriptions des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture, et d'architecture, qui se voyent à Rome, et aux environs...*, veuve de Claude Barbin et veuve de Daniel Horthemels, Paris 1700, p. 199.
33. Sur la cérémonie de la haquenée, voir: M. Boiteux, *L'hommage de la Chine. Madrid-Naples-Rome*, dans C. J. Hernando Sánchez (dir.), *Roma y España. Un crisol de la cultura moderna*, Sociedad Estatal para la Acción Cultural Exterior, Madrid 2007, vol. II, p. 831-46.
34. A. Jouvin de Rochefort, *Le voyageur d'Europe, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malthe, d'Espagne et de Portugal, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Pologne, d'Angleterre, de Danemark et de Suède*, Denis Thierry, Paris 1672, t. 1, vol. 2, *Le voyage d'Italie et de Malthe*, p. 450.
35. Voir l'auteur anonyme des *Lettres curieuses, ou Relations de Voyages* (Jean-Baptiste Loyson, Paris 1670), N. Bénard, J. Dumont, Cl. Jordan, Fr.-M. Misson, J. de Villamont.
36. L'architecte A. Félibien (1619-1695), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie royale d'architecture, fut historien de l'art.
37. Misson, *Nouveau voyage d'Italie*, cit., t. 2, p. 73.